



Justin Murisier dévale le couloir réservé aux techniciens suisses, sur le glacier de Zermatt. Derrière lui, les tracés des autres équipes nationales. (LIONEL PITTET)

A Zermatt, le bonheur fugace des premières neiges

OBJECTIF PYEONGCHANG – ÉPISODE 2 Excités comme des gamins de retrouver la neige, les skieurs d'élite se lassent vite des conditions qu'ils trouvent durant l'été sur les glaciers suisses. Reportage sur les traces de Justin Murisier, que «Le Temps» suit jusqu'aux Jeux olympiques 2018

LIONEL PITTET
@lione1_pittet

La voix crépite dans le talkie-walkie. «Ju, attaque un peu plus! Fais l'effort! Je sais que ce n'est pas facile pour toi vu les conditions de neige, mais c'est dans ce sens qu'il faut aller.» «Ju», c'est Justin Murisier. Le skieur valaisan a bien entendu le message de son entraîneur, Matteo Joris. Il s'élance pour la sixième fois de la matinée sur le slalom géant préparé spécialement pour le groupe d'entraînement World Cup 3 de Swiss-Ski, celui des techniciens.

Pour la première fois de la saison, ces derniers s'entraînent entre les piquets, en conditions de compétition. Un 27 juillet. Toute mordue de ski qu'elle soit, la Suisse pense baignade, grillade, festival. Ses meilleurs athlètes sont déjà concentrés sur leurs automatismes, leur matériel, leurs lignes.

Skieur professionnel? Un métier-passion, comme acteur ou musicien. Le gamin qui décide de se consacrer tout entier à la glisse veut vivre d'amour (de la compétition) et de neige fraîche. Lorsqu'au printemps, il doit troquer sa combinaison contre un short et les pistes verglacées contre une salle de musculation pour travailler sa condition physique, il ne tient le coup qu'en s'accrochant à une perspective bien précise: bientôt, il retrouvera ses skis.

Reprendre les bases

Mais le bonheur des premières neiges est fugace: à peine s'installe-t-il que d'autres sentiments le chassent. «Le premier jour, tu es excité comme un gamin de prendre les remontées mécaniques, sourit Justin Murisier. Mais cela retombe très vite. Skier sur un glacier, ce n'est pas ce qu'on aime en tant qu'athlète d'élite. La neige est vieille, morte, elle devient vite molle... Rien à voir avec les pentes verglacées que nous apprécions. Le plaisir de retrouver le ski s'en va assez vite.»

Le 16 juillet déjà, skieuses et skieurs suisses s'étaient répartis entre Saas-Fee et Zermatt pour quelques jours de reprise sans pression, sans piquets, sans chrono. «Le dimanche de la reprise, c'est un moment spécial, témoigne Justin Murisier. J'ai toujours l'impression de ne pas avoir skié pendant six ans. C'est comme si nous réapprenions les bases depuis le départ, comme un débutant;

tant; nous descendons librement, très lentement, en faisant attention de prendre les bons automatismes. Et les sensations reviennent vite.»

Lorsque nous le retrouvons dix jours plus tard, le Valaisan de 25 ans et ses partenaires d'entraînement auraient déjà dû avoir dans les jambes quatre jours de ski sur des pistes tracées et piquetées. Mais les vents violents balayant les pistes du Klein Matterhorn, à 3800 mètres d'altitude, les ont contraints à tuer le temps en station. Condition physique, repos, tennis, discussions. «C'est un mal pour un bien, estime l'entraîneur Matteo Joris. Nous avons pu beaucoup parler, définir des objectifs techniques propres à chaque athlète. Si on peut monter tous les jours, on passe plus vite sur cette étape.»

Session très matinale

Ce jeudi, enfin, les conditions s'annonçaient clémentes. Le réveil sonne à 5 heures. Le rendez-vous est fixé au départ de la télécabine à 6 heures. Sur le glacier, la qualité de la neige pâtit vite de la chaleur – il faut en profiter dès que possible avant de ne la laisser, lorsqu'elle se mue en soupe indigeste, qu'aux seuls touristes grisés à l'idée de skier au milieu de l'été.

Toutes les équipes nationales fonctionnent de la même manière. Elles sont nombreuses dans la station haut-valaisanne. Trépignant de pouvoir monter au sommet, une foule de champions, des Autrichiens, des Suédois, des Allemands, autant de femmes que d'hommes, des visages connus parmi d'autres anonymes. Et des Suisses de tous les âges, des athlètes de premier plan aux talents de demain.

«Les jeunes viennent sans arrêt nous demander de prendre le téléski à deux avec eux, sourit Justin Murisier. Ils ne se rendent pas compte que pour nous, ça peut être un moment utile pour discuter de réglages, de détails. Mais bon, je faisais pareil à l'époque: c'était le pied de remonter avec Didier Défago...»

L'échauffement, un allié précieux

Dans la cabine, quelques Valaisans hilares rejouent des scènes du *Dîner de cons* devant des Alémaniques dubitatifs. Le sérieux revient après trois remontées mécaniques différentes et près d'une heure d'ascension au total. Il faut enfiler ces chaussures qui compressent les pieds comme aucun skieur du dimanche ne le saura jamais – le chausson d'abord, la coque ensuite – puis s'échauffer longuement, spécifiquement.

La préparation physique la plus aboutie ne suffit pas à prémunir le corps de la violence du ski. «Les premiers jours, après dix pistes en ski libre, j'avais mal au dos, aux genoux, aux jambes, je me sentais sec,

énumère Murisier. C'est normal, tous les athlètes passent par là, mais c'est à chaque fois un choc. On a l'impression de bien avoir travaillé en salle de sport, mais sur la neige, on sollicite des petits muscles dont on avait oublié l'existence, et ils se manifestent d'un coup.»

Une question de silhouette

Au sommet, toute une piste est réservée aux équipes nationales. Chacune y loue un étroit couloir qu'elle peut ensuite piqueter à sa guise. Résultat: un paysage impressionniste de petits drapeaux rouges et bleus sur fond blanc. De loin, on se demande comment les athlètes s'y retrouvent. Evidemment, eux le font sans peine.

Les six membres du groupe World Cup 3 partent pour deux jours de géant alors que tous, sauf Justin Murisier, sont des slalomeurs. «Le géant, c'est la base, explique l'entraîneur Thierry Meynet, 37 saisons sur le Cirque blanc, positionné à mi-parcours. Le but de ces premiers jours entre les piquets, c'est de retrouver les sensations, les lignes. Nous, les trois coaches, nous observons la silhouette, la posture des athlètes, nous ne sommes pas encore à les bombarder de détails.»

Justin Murisier avale chaque manche en une quarantaine de secondes mais, avant la mi-journée, il n'aura le temps d'en faire que six. Embouteillage au téléski. Pendant ce temps, les conditions se détériorent. Vers les 11 heures, la neige est déjà molle, lourde. Au bas de la piste, le Valaisan ôte sa combinaison. «Je suis plutôt content, il me semble que je n'ai pas tout perdu, rigole-t-il. Mais là, c'est bon, il n'y a plus aucun plaisir à skier comme ça: je rentre.»

Le compte à rebours a commencé

Le lendemain, il faudra remettre ça. Les cadres de Swiss-Ski espèrent accumuler cinq ou six jours d'entraînement comme celui-ci avant de prendre l'avion pour la Nouvelle-Zélande, où les conditions seront plus épanouissantes.

Dans la tête des athlètes, le compte à rebours tourne. Jusqu'aux premières épreuves de Coupe du monde, ils se réjouiront de chaque étape... et s'en laisseront vite. «Pendant la préparation physique, tu te réjouis du ski libre. Après deux jours de ski libre, tu n'en peux plus et tu attends les piquets. Après trois matinées dans les piquets, les conditions estivales te pèsent et tu en veux de meilleures, et ainsi de suite», détaille le slalomeur Daniel Yule avec un sourire ironique. Son camarade de chambre Justin Murisier saute à la conclusion du raisonnement: «Nous, ce qu'on aime c'est la compétition, l'adrénaline de la course. Si la saison de Coupe du monde pouvait durer dix mois par an, alors ce serait vraiment le bonheur!» ■

OBJECTIF PYEONGCHANG

Série
Depuis le début de sa préparation aux Jeux olympiques de Pyeongchang (Corée du Sud) en février 2018, «Le Temps» suit le skieur valaisan Justin Murisier (25 ans), pour comprendre tout ce que cachent les quelques dixièmes de seconde qui feront de lui un héros national décoré d'une médaille ou un soldat oublié. L.P.T

Porsche fonce vers la Formule E

SPORT AUTO Le constructeur allemand a décidé de tourner le dos au championnat du monde d'endurance pour embrasser la catégorie 100% électrique, qui continue de bouleverser le milieu

La nouvelle était attendue, mais cela ne l'a pas empêché de faire l'effet d'une bombe lorsqu'elle a été officialisée ce vendredi. Fin 2017, le constructeur allemand Porsche quittera le championnat du monde d'endurance, dont il aimait la meilleure catégorie, appelée LMP1. Il a choisi de se tourner – à compter de 2019 – vers la Formule E et ses bolides 100% électriques, qui bouleversent le milieu du sport automobile depuis leur apparition en 2014. «La Formule E est l'environnement de compétition ultime pour mener plus loin le développement haute performance de véhicules qui respectent l'environnement, qui sont efficaces et viables», explique Michael Steiner, membre de la direction de Porsche.

Ce revirement stratégique s'inscrit parfaitement dans la tendance. En début de semaine, c'est Mercedes qui annonçait sa prochaine arrivée dans le championnat 100% électrique, en même temps que son futur concurrent et avec des motivations similaires. «La Formule E est comme une start-up passionnante, soulignait Toto Wolff, patron de Mercedes-Benz Motorsport. Elle offre un nouveau format, où la course permet de promouvoir les technologies actuelles et futures.»

Aspirateur à constructeurs

Aspirateur à constructeurs, la Formule E ne fait pas les affaires de tout le monde. Pour s'y investir, Mercedes-Benz va se retirer du championnat allemand de voitures de tourisme, le DTM, dont le constructeur était un des piliers. L'automne dernier, Volkswagen avait, de son côté, annoncé son retrait du championnat du monde des rallyes, et Audi son départ du monde de l'endurance.

Avec le désistement supplémentaire de Porsche, la catégorie LMP1 – où quatre constructeurs bataillaient encore en 2015 – ne devrait plus compter la saison prochaine qu'une seule écurie, Toyota. Qui «pourrait revoir ses

plans suite à l'annonce de son rival», prévient *Motorsport.com*.

Promoteur du championnat et des 24 Heures du Mans, l'Automobile Club de l'Ouest regrette le départ de Porsche, sa précipitation et sa brutalité, mais refuse de s'avouer vaincu. En juin, un nouveau règlement avait été présenté avec l'objectif de séduire de nouvelles écuries à l'horizon 2020. Les organisateurs veulent croire à une transition réussie jusque-là. «La saison 2018 sera, par ses nouveautés, tout à fait exceptionnelle. Très clairement, la réduction des coûts, la stabilité mais également l'innovation et l'audace seront au rendez-vous pour proposer un championnat toujours plus spectaculaire et attractif où le sport et l'endurance seront en première ligne.»

Derniers épisodes de la saison 3

A la mode comme une série TV, la Formule E va vivre les derniers épisodes de sa saison 3 ce week-end à Montréal, où deux courses sont prévues au centre-ville. Au classement général, le Vaudois Sébastien Buemi (six victoires en dix e-Prix cette saison), champion du monde en titre, compte dix points d'avance sur le Brésilien Lucas Di Grassi. Peu importe ce qu'il se passe sur le circuit cana-

«La révolution électrique continue et la Formule E reste le championnat de cette révolution»

ALEJANDRO AGAG,
DIRECTEUR DE LA FORMULE E

dien: c'est la catégorie dans son entier qui est en train de marquer des points. «Si quelqu'un m'avait dit en démarrant le projet il y a cinq ans que nous annoncerions des partenariats avec une marque comme Porsche, je n'y aurais jamais cru, s'émerveille le directeur Alejandro Agag. La révolution électrique continue et la Formule E reste le championnat de cette révolution.» ■ L. PT

En passant

Neymar, dans l'œil du viseur

La planète football retient son souffle. Neymar sera-t-il transféré du FC Barcelone au Paris-Saint-Germain? Devendra-t-il, pour quelque 220 millions d'euros, le joueur le plus cher du monde? En attendant d'avoir le fin mot de l'histoire, fans et journalistes scrutent les faits et gestes du Brésilien pour tenter d'y voir clair. Et la star de 25 ans ne fait rien pour demeurer en dessous des radars. Vendredi, le *Daily Mail* a diffusé les images d'une altercation survenue entre l'attaquant et un coéquipier (le

latéral Nelson Semedo) pendant la tournée américaine du Barça, qui affrontera ce samedi le Real Madrid à Miami pour un Clásico marketing (dimanche à 1h30, heure suisse). Anodin, ce début de bagarre? Les commentaires vont bon train. En parallèle, une opération promo en Chine organisée par le voyageur Ctrip a été annulée, car «Neymar et son équipe sont occupés à gérer une affaire de transfert», a communiqué la société. Un nouvel épisode qui ne fait que nourrir l'intrigue du principal feuilleton de ce mercato estival. L. PT

PUBLICITÉ

Le Palais Oriental

Restaurant (Saveurs d'Iran, Liban, Maroc) • Salle de banquet
Veranda • Galerie d'Art • Caviar d'Iran
1820 Montreux • Tél. 021 963 12 71 • www.palaisoriental.ch